

Dans le voyage, la divine Providence lui ménagea la compagnie de Mgr. Petit-Jean. A peine eut-elle aperçu ce digne prélat, qu'elle reconnut en lui un ministre de la vraie foi. Elle se fit présenter à Monseigneur et pendant huit jours que dura la traversée, elle eut avec Sa Grandeur de nombreux entretiens sur le catholicisme, au grand profit de son âme. Elle ne pouvait considérer, disait-elle après, ce digne évêque sans se répéter à elle-même : "Voilà le véritable apôtre du Christ, tel que je comprends."

De retour à Shang-haï, sa pensée se reporta vers les Auxiliatrices du Purgatoire, de qui, lui semblait-il, elle devait recevoir un secours pour son âme en détresse. La première entrevue avec la Mère Supérieure fut affectueuse ; mais n'étant presque plus maîtresse de dissimuler son trouble, elle avoua que sa croyance était ébranlée. Un tel aveu de la part de cette âme si forte, était le triomphe de la grâce ; elle était catholique ! Une seconde visite suivit de près cette première ; ses doutes alors ne lui laissaient plus de repos. La nécessité de s'en entretenir avec un prêtre lui fut représentée. "J'accepterais, dit-elle, si je pouvais trouver un Père anglais ; tout autre ne me comprendrait pas." La Mère Supérieure n'insista pas, lorsque, le lendemain, par une coïncidence toute providentielle, un Père Jésuite, dans la condition désirée par Miss Mac-Leane, arrivait de l'intérieur de la Chine pour passer quelques jours à Shang-haï. La Mère Supérieure en informa aussitôt Miss Mac-Leane. Ce Père était précisément le fils de Mme Pittar, dont peu de temps aupara-